

Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 42 (1906)

Heft: 26

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

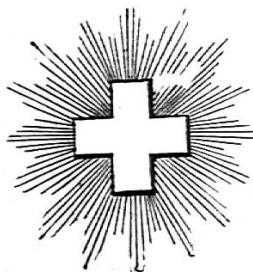
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

XLIIm^e ANNÉE

N^o 26.



LAUSANNE

30 juin 1906.

L'ÉDUCATEUR

(L'Éducateur et l'École réunis.)

Eprouvez toutes choses et retenez
ce qui est bon.

SOMMAIRE: *Tuberculose et humanité.* — *Un peu d'hygiène.* — *Lausanne-Milan.* — *Méthode Jaques-Dalcroze.* — *Le coin de la réforme orthographique.* — *Chronique scolaire: Neuchâtel, Jura bernois, Vaud.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE: *Examens aux écoles primaires et aux écoles secondaires rurales du canton de Genève.* — *Sciences naturelles: Qu'est-ce qu'un cristal?* — *Dictée.*

TUBERCULOSE ET HUMANITÉ

Nous assistons aujourd'hui à un spectacle assez curieux. D'un côté, le cœur humain s'attendrit sur le sort des malheureux atteints de tuberculose et crée peur eux des dispensaires et des sanatoriums (ou des sanatoria, comme on voudra). De l'autre, la peur de la contagion, excitée par les incessantes mises en garde de toutes sortes que nous lancent les hygiénistes, réagit sur notre égoïsme et, si l'on n'y prend garde, risque de s'exagérer au point de pousser la société aux mesures les plus inhumaines et les plus injustes envers les pauvres tuberculeux.

Les progrès de l'hygiène sont incontestables, dit, à ce propos, la *Revue scientifique* et leurs effets sont généralement heureux ; néanmoins, il arrive qu'au nom de l'hygiène on aboutisse à faire naître des revendications qui, certes, ne sont pas toujours rationnelles et à susciter des craintes souvent très exagérées...

Et, en effet, en mettant en garde le public contre le danger de la contagion, que lui rappellent d'innombrables et inefficaces affiches sur la nécessité qu'il y a de ne plus cracher par terre, on a réussi, bien qu'on l'ait fait parfois sourire lorsqu'on est allé jusqu'à faire campagne pour l'abolition du baiser, à l'alarmer dans une certaine mesure, dans une mesure suffisante, tout au moins pour que le tuberculeux soit de plus en plus mal vu.

Il y a déjà longtemps que les hôtels du midi ont expulsé les tuberculeux qui y venaient respirer un air doux dans un climat marin, parce que leur présence pouvait effrayer les étrangers opu-

lents, à la neurasthénie inquiète et non directement contagieuse. Et voilà, comme l'indiquait M. Robin à l'Académie de médecine, que des bourgeois chassent des servantes soupçonnées de tuberculose, que des patrons remercient les employés dont la toux paraît inquiétante et qu'on menace de révoquer tous les instituteurs ou professeurs coupables d'avoir des cavernes.

Et que vont devenir, dès lors, ces parias qui sont tuberculeux si on ne les laisse même plus gagner leur vie ? Et, en plus de cela, les quartiers s'épouventent à l'idée que l'on va installer au milieu de leurs maisons un dispensaire antituberculeux, qui leur révèle le péril de la tuberculose comme si les tuberculeux existeraient en moins grand nombre tant qu'ils ne seraient pas soignés et comme si le dispensaire n'avait pas pour résultat de rendre le tuberculeux moins dangereux pour la santé publique en lui apprenant l'utilité de quelques précautions hygiéniques.

Mais on a déchaîné des sentiments de crainte qui mènent tout naturellement à des prétentions absolument irrationnelles. Et ces craintes même sont-elles toujours si justifiées ? Evidemment il serait souhaitable qu'une loi permet d'exproprier ou tout au moins de faire nettement connaître les îlots de maisons ou les immeubles isolés qui constituent dans les grandes villes des foyers de tuberculose, mais moins peut-être en ce que ces locaux sont infectés par des contagions que parce qu'ils présentent des conditions d'hygiène absolument favorables à l'étiollement des locataires et au pullulement des bacilles.

Car enfin, croit-on que, lorsque, suivant une idée très discutable de Duclaux, qui y voyait la plus belle conquête de l'hygiène, on aurait réuni tous les tuberculeux sur une île déserte pour les laisser mourir entre eux, on aurait par là même supprimé la tuberculose ? Des bacilles de Koch ne peuvent-ils se rencontrer en une quantité de lieux et contaminer à nouveau des individus qu'il faudrait éloigner encore ? Le fait que, soumis aux mêmes influences bacillaires tous ne sont pas également contagionnés, montre bien une influence prépondérante de la prédisposition, du terrain qu'on tend trop à négliger. Et enfin, est-on sûr que le bacille de Koch n'est pas capable de vivre en saprophyte et de prendre toute sa virulence dans des terrains convenables qu'il est susceptible de rencontrer ? Et quand même cette virulence serait toujours susceptible par le passage dans divers organismes de se développer et de s'accroître, il n'en résulterait pas moins que, n'y eût-il plus de tuberculeux sur la terre, il pourrait encore y avoir des hommes capables de contracter la tuberculose par leur contact avec un saprophyte impossible à éliminer.

Que l'on prenne donc des précautions d'hygiène générale, que l'on fortifie le terrain, que l'on fasse largement appel à ces désinfectants naturels que sont le soleil et la lumière et qu'on ne fasse plus des tuberculeux qui, avec quelques précautions peuvent être

absolument sans danger pour leur entourage, de véritables parias sociaux.

Il serait vraiment curieux, en effet, que le dernier mot de l'hygiène moderne dût marquer le retour aux vieilles habitudes d'autrefois et qu'il faille faire appel au XX^{me} siècle à des « tuberculoséries » pour faire un digne pendant aux léproseries du moyen âge.

Un cri de compassion est jeté aussi par l'*Ecole nouvelle* :

Nous avons trop bien averti le peuple des dangers de la contagion tuberculeuse; nous l'avons trop bien instruit à se détourner du chemin des modernes pestiférés dont la misère et le labeur forcené ont creusé les joues et meurtri les poumons. Voici que ce « poitrinaire », sur lequel nos pères s'apitoyaient et dont ils mettaient la tristesse en de sentimentales romances, est maintenant redouté et fui. La défiance prend pour lui la figure de la haine. A l'horreur de sentir en lui le lent écroulement de la vie, s'ajoute celle de lire, aux yeux de ses amis, de ses proches, l'horreur muette qui le retranche, encore vivant, de la communion des vivants.

Je suis un sentimental attardé, dit Léon Placide, c'est entendu ! et je vais me faire rétorquer que, à vouloir épargner une torture supplémentaire à des êtres désormais sans valeur sociale, je risque de sacrifier des forces vives et que ma sentimentalité fait fausse route.

Eh bien ! je ne sens pas au juste de quelle manière il est possible de concilier le souci de l'intégrité des gens sains avec celui de l'humanité que nous devons aux lamentables êtres sur lesquels le mal terrible a mis définitivement son doigt. Mais je dis qu'il faut trouver ce moyen-là, si nous ne voulons pas que notre morale fraternelle chancelle et que nos enfants se prennent à considérer que la règle suprême dans la vie est de tirer son épingle du jeu et d'aller droit devant soi, comme une automobile, en laissant au revers du chemin les moutons écrasés.

Nous n'en sommes pas encore là, espérons-le, mais nous risquons d'y arriver si l'on n'y prend garde. Tâchons de cultiver dans nos écoles des sentiments de réelle charité, de vraie fraternité, de faire entrer le sentiment du devoir dans la conscience de nos enfants, si profond qu'il ne puisse jamais faillir à l'humanité vraiment chrétienne !

H. B.

UN PEU D'HYGIÈNE¹

L'hygiène publique et privée est bien simple dans ses tendances. Elle est d'ordre négatif, c'est-à-dire qu'elle consiste non à faire quelque chose pour la santé, mais à ne pas la compromettre.

L'édilité de nos villes a une grande tâche, qu'elle ne peut remplir que lentement avec l'aide de nos ingénieurs, de nos chimistes, de nos savants, en un mot. A la campagne même, elle doit travailler à l'assainissement du sol, de l'habitation, lutter à la fois contre les

¹ D'après « les Psychonévroses et leur traitement moral », par le Dr Dubois, prof. à l'Université de Berne. Paris 1904.

obstacles naturels et contre ceux qu'a amenés la vie en commun. Elle n'a pas pour but de créer des conditions nouvelles, supra- idéales, dirai-je, mais de supprimer ce qui est mauvais.

L'hygiène privée ne consiste nullement, comme tant de gens semblent le croire, à s'efforcer d'acquérir la santé par des ablutions froides, des frictions, par un régime savamment combiné, par une réglementation pédante des habitudes de vie... La vraie hygiène est beaucoup plus simple : elle consiste, avant tout, *à se laisser vivre*, avec une imperturbable confiance dans sa résistance.

L'homme sain et raisonnable a de bonnes habitudes. Il mange à des heures régulières tous les aliments de la table européenne, sans préventions, sans théories sur leur digestibilité. Au besoin il faut qu'il soit assez dégagé de préoccupations de santé pour se permettre un jour quelque écart. Il se couche plus ou moins tôt, suivant sa situation et les habitudes du monde dans lequel il vit ; et il ne prend pas peur si un jour il doit déranger ses habitudes. Il veille à la propreté de sa peau sans tomber dans le fanatisme de l'eau froide. Il ne s'intoxique pas, ne fait rien qui puisse devenir nocif pour lui. Il n'est ni pédant, ni pusillanime, il jouit largement de la vie.

L'hygiène intellectuelle est aussi simple. Il faut s'intéresser à tout, développer ses aptitudes, se sentir vivre d'une vie intense. L'« unilatéralité » des goûts, des aspirations est dangereuse ; elle est déjà une tare et elle accroît la fatigue en concentrant l'activité sur un unique sujet. Je considère comme précepte d'hygiène mentale le : *Homo sum et nihil humani a me alienum puto* (Rien de ce qui est humain ne me doit être étranger).

Je ne crains pas le surmenage, qu'il soit physique ou intellectuel, à condition qu'il soit débarrassé de l'élément émotionnel qui résulte avant tout de l'ambition.

Je préfère le développement intellectuel et moral au sport qui fait des athlètes et non des hommes. Les instincts grossiers naissent plus facilement dans cette euphorie bestiale que procure l'exercice physique. C'est sans plaisir que je vois nos jeunes gens et nos fillettes courbés sur leurs bicyclettes, nos alpinistes harnachés comme Tartarin, ajoutant encore les skis à la corde et au piolet, les journaux donnant les résultats des « matchs », course pédestre, football, tennis et autres.

Je ne nie nullement les avantages du mouvement au grand air qui fortifie les muscles, active les fonctions organiques et développe l'énergie. Mais je crois qu'il y a excès et que dans notre siècle où l'on abuse de l'instruction, où l'on charge trop les programmes, il y aurait lieu de réservier une place au repos salu-

taire qui permet la réflexion, la méditation. Le moral y gagnerait.

C'est l'*hygiène morale* qui me paraît, avant tout, négligée. On surprend partout un mécontentement, un pessimisme fâcheux, qui retentit sur la santé physique.

En répétant l'adage : *Mens sana in corpore sano*, on s'imagine trop qu'il suffit de soigner le corps pour avoir l'âme saine. C'est l'âme saine qui le plus souvent crée la santé corporelle, non pas en ce qu'elle supprime des maladies réelles,—elle n'a pas hélas ! cette puissance,—mais parce qu'elle nous donne la force de négliger nos malaises et de vivre comme s'ils n'existaient pas... Il *faut vouloir* être en bonne santé, persister à croire à sa force, alors même qu'elle a faibli. Il faut reconnaître, par la raison sereine, la nécessité de l'adaptation à la vie. Quel que soit notre sort, il faut garder le sentiment qu'on suffira à sa tâche, qu'on a suffisamment de force en réserve pour franchir tous les obstacles. C'est une question de résistance morale et non de résistance physique.

(*Communiqué par E. Métraux*).

Prof. Dr DUBOIS.

LAUSANNE-MILAN

Nous avons reçu la communication suivante:¹

Faisant suite à votre demande du 19 courant nous vous informons que nous donnons congé les 1, 3 et 4 septembre prochain aux instituteurs de notre canton qui désirent aller visiter l'exposition de Milan.

*Le directeur de l'instruction publique du canton de Berne,
Dr GOBAT.*

MÉTHODE JAQUES-DALCROZE

Sur la demande de nombreux professeurs étrangers, l'Institut genevois de « gymnastique rythmique » (directeur : M. E. Jaques-Dalcroze) organise un *cours de vacances* destiné aux professionnels, pour la démonstration pratique de la méthode de *gymnastique rythmique* de M. E. Jaques-Dalcroze. Cette méthode a pour but le développement de la mentalité rythmique et métrique musicale, du sens de l'harmonie plastique et de l'équilibre des mouvements, ainsi que la régularisation des habitudes motrices.

Le cours aura lieu à *Genève* (Suisse), *du 23 août au 8 septembre prochain*. S'adresser à M. E. Jaques-Dalcroze, 7 Avenue des Vollandes, Genève.

¹ Même réponse de Neuchâtel. Nous la publierons samedi prochain.

Le coin de la réforme ortografique.

Les lecteurs de l'*Educateur* se souviennent sans doute que la question ortografique fut officiellement soulevée au sein du Conseil supérieur de l'Instruction publique de France et renvoyée à une Commission qui fit rapport en été 1904. Ce rapport, dû à la plume de M. Paul Meyer, énumérait toute la série des réformes désirables. La liste en était longue, si longue même, que le rapporteur reconnaissait la nécessité de les sérier et il se bornait à prier M. le Ministre de l'Instruction publique de faire un choix parmi ces nombreuses irrégularités. M. le Ministre voulut aussi prendre l'avis de l'Académie française, qui, à son tour, renvoya la question à une Commission dont le rapport, déposé au commencement de 1905 était la contre partie de celui de M. Meyer. On adméait bien quelques petites réformes, mais incomplètes et plus propres à augmenter le gâchis qu'à le diminuer. C'est ainsi que l'on acceptait des *chous*, par un *s*, mais que l'on conservait des *cheveux*, par un *x*, qu'*échèle* était autorisé à ne se servir que d'un seul *t*, tandis que les autres mots en *elle* ne voyaient pas leur ortografe changée, que l'on adméait le remplacement du *t* par un *c* dans la finale *tiel* prononcée *ciel*, mais non dans la finale *tion*, prononcée *cion*, que *r'h* était remplacé par *r*, sans que *th* fût simplifié, et ainsi de suite, le tout s'appliquant à soixante-dix mots environ, y compris les dérivés.

Déjà l'on pensait que l'affaire était entérinée et que de longtemps on n'en entendrait plus parler. Mais M. le Ministre ne l'entendait pas ainsi. Il noma une troisième commission, composée d'hommes des deux opinions, avec mission de faire des propositions définitives.

Et malgré le différent avec le Maroc, les graves questions qui agitent la France à l'intérieur, l'élection du Président de la République, les commissaires se sont mis sérieusement à l'œuvre.

On espérait que la Commission pourrait rapporter dans la session d'hiver du Conseil supérieur de l'Instruction publique, mais ce fut vaine espérance, son travail n'était pas terminé, vu la difficulté que ses membres avaient rencontrée à se mettre d'accord : les intransigeants voulant tout « chambarder » et les timorés ne consentant qu'à des réformes illusoires. Après d'interminables discussions, un point a été cependant acquis : les verbes en *eler* et *eter* ne doubleront plus *l* ou *t* devant un *e* muet.

La Commission doit, paraît-il, tenir encore de nombreuses séances et travailler d'arache-pied pour aboutir. Souhaitons que ce soit pour la session de juillet prochain.

Le Ministre a cherché à faire prendre patience aux plus pressés. « La réforme, a-t-il dit, ne souffrira pas d'un retard de quelques mois ; elle y gagnera au contraire en maturité. Dans une matière aussi délicate, il est nécessaire de procéder avec circonspection et mesure. »

Soit, ajoute M. Murgier, l'un des membres du Conseil, auquel nous empruntons ces renseignements ; ce que nous demandons, c'est qu'à force d'études et de délibérations, on ne fasse pas traîner les choses en longueur pour finir par enterrer la question.

En attendant, les diverses sociétés pédagogiques de France continuent à envoyer, l'une après l'autre, au Ministre, leurs vœux en faveur d'une réforme sérieuse de l'ortografe traditionnelle. Le Comité exécutif de la Fédération des instituteurs belges en a fait autant, en engageant les sections provinciales à

d'imiter. — A quand le tour de la Société pédagogique romande, qui, en 1884, au congrès de Genève acclamait la réforme ?

A.-P. D.

*** **La réforme orthographique.** — Un gros événement grammatical se prépare en France, pour la fin de l'année scolaire : la réforme de l'orthographe.

On la croyait enterrée. Une commission ministérielle va la faire aboutir.

Voici quelles en seront les données essentielles :

I. — Voyelles. — *y* ayant le son de *i* simple, est supprimé partout. On écrira *analise*, *cripte*, comme *asile* et *cristal*. Mais *y* ayant le son de deux *i* subsiste : *pays*, *essayer*.

II. — Consonnes. — 1. *s* final remplace partout *x* (sauf dans les cas où l'*x* se prononce, comme dans *borax*, *silex*). Par suite — et cette simplification est capitale — *s* seul sera employé comme marque uniforme du pluriel dans les noms et les adjectifs (plus d'exception en *ou*, en *au*, en *eau*, en *eu*, etc.) : des *genous*, des *chevaus*, des *épous heureus*.

2. *h* est supprimée dans les groupes grecs *rh* et *th*. On écrira *rétorique* comme *rapsodie*, *téâtre* comme *trésor*.

3. *ph* grec est remplacé partout par *f* : on écrira *frénologie* comme *frénésie*.

4. *g* doux (devant *e* et *i*) est remplacé partout par *j* : on écrira *plonjon* comme *donjon*, *gajure* comme *injure*, *manjer*, nous *manjons*.

5. Les consonnes doubles (sauf *ss*) disparaissent à peu près partout où elles se prononcent comme une consonne simple : on écrira *apauvrir*, *agraver*, *gibelotte*, *paysane*, etc., comme *apaiser*, *agrégé*, *matelote*, *courtisane*, etc. En un mot plus de consonne *inutilement* redoublée.

CHRONIQUE SCOLAIRE

NEUCHATEL. — **Corps enseignant.** — M. Fritz Tripet et Mlle Emma Grisel viennent, après quarante-cinq ans et trente-quatre ans consacrés à l'enseignement dans l'école primaire, de prendre leur retraite. Cet événement a fourni l'occasion au corps enseignant primaire et au Département de l'Instruction publique de remettre un souvenir à ces deux vétérans.

Puissent nos deux chers collègues jouir longtemps d'une retraite si justement méritée !

*** **Congrès d'hygiène.** — Nous venons de recevoir aujourd'hui même **21 juin** une élégante brochure publiée par le Département de l'Instruction publique à l'occasion du Congrès d'hygiène scolaire qui s'est tenu à Neuchâtel, vendredi, samedi et dimanche **22, 23 et 24** courant. (*Voir notre prochain numéro.*)

Lecture faite, nous extrayons de cette utile publication tout ce qui serait de nature à intéresser les lecteurs de l'*Educateur*. Ce nous sera aussi une occasion bonne de publier les conclusions votées par le dit congrès, congrès auquel le corps enseignant neuchâtelois a été invité.

HINTENLANG.

*** **Une inauguration à Bôle.** — L'inauguration dont nous parlons se rapporte à un fait modeste, mais qui peut avoir des effets très appréciables pour l'avenir de notre village.

C'est bien d'une innovation dont il est question ; écoutez plutôt : comme j'ai eu l'occasion de l'annoncer dans une précédente information, les enfants de l'école supérieure du village ont commencé, dès le milieu d'avril, à défricher un

terrain qui lui a été attribué par le Conseil communal. Avec l'autorisation de la commission scolaire, le maître s'acheminait tous les jours avec sa classe, transformée en équipe de pionniers, les uns armés de pelles, de pioches, de haches, les autres de brouettes, de sécateurs, de corbeilles ; les plus forts, munis de pics, de leviers en fer, sur le chantier du Creux-du-Cerf.

Au pied de la forêt, où pénètre la route cantonale, au-dessus des lignes de tir, il y a là une bande où croissent à qui mieux mieux les épines et toutes les plantes qui se développent dans un sol abandonné à lui-même. Il s'agissait de couper les buissons, d'arracher les pierres, d'extraire de vieux troncs, d'abattre des arbres pour défoncer le terrain et le rendre propre à être ensemencé.

Là, durant trois semaines, tous les jours de beau temps, les jeunes colons, filles et garçons, ont donné la mesure de leurs capacités en défrichant cette bande de terre abandonnée à la nature. Là ils ont créé un jardin d'une centaine de mètres carrés pour former une pépinière scolaire dont la surface sera doublée d'ici à l'année prochaine. C'est la première de ce genre dans notre beau pays neuchâtelois et qu'elle est bien exposée ! Elle est tout près du village, à proximité du réservoir qui permettra de faire les arrosages nécessaires, d'un accès facile. De là, on jouit d'un panorama incomparable. En face d'un si beau tableau, le travail devient facile.

Certes, ces expériences variées ont été faites par le maître dirigeant tous ces petits bras. A l'école, chacun assis à son pupitre, les élèves ont leur travail à faire devant eux, ils doivent s'appliquer à l'exécuter individuellement, avec leurs propres ressources intellectuelles.

A la forêt, c'est tout autre chose ! Que de support il faut réciproquement pour suivre et amener à bien un travail qui réclame un certain effort ! Ici, tout est en commun ; c'est à celui qui aidera à l'autre ; c'est par l'entente, l'union de ces petites forces qu'on arrive à sortir de véritables blocs de pierre. La patience, la bonne humeur sont des conditions essentielles pour entretenir l'harmonie et arriver à un résultat effectif.

Le temps pressait, la terre attendait les semis, il fallait se hâter ; aussi chaque journée de soleil, l'œuvre était continuée. C'est avec un sentiment de joie que nous avons mis en terre six espèces de graines d'essences forestières et nous finissons de planter environ un millier de boutures de pins et d'épicéas.

Bien sûr que nous ne voulions pas clôturer ce travail de longue haleine sans faire une petite cérémonie, surtout que les amis de l'école sont nombreux à Bôle.

Nous avons eu l'extrême plaisir de voir arriver mercredi 16 mai, une délégation de la commission scolaire et du Conseil communal, en même temps que l'inspecteur forestier, M. DuPasquier, avec son adjoint.

Ces messieurs ont accompagné les élèves à la nouvelle pépinière, terminée à la satisfaction des examinateurs. Là, les enfants ont chanté le travail, la forêt, la nature, la patrie, sous les chauds rayons d'un soleil printanier.

M. DuPasquier a exprimé son contentement par des paroles pleines de sympathie ; il a su déposer dans le cœur de ses jeunes auditeurs des pensées élevées pour leur faire comprendre ce qu'il y a de noble à s'occuper des travaux champêtres ; ses conseils judicieux, clairs et méthodiques, deviendront le programme d'activité pour entretenir la pépinière et arriver à de bons résultats.

Dans un mouvement de véritable éloquence, il a fait comprendre aux enfants le rôle et la grande utilité de la forêt. Les arbres sont nos amis, leur disait-il,

ils nous rendent une foule de services : outre celui de purifier l'air, ils concourent à la fertilité du pays en attirant les brouillards de l'atmosphère, si utiles à la végétation.

Ce sont les arbres qui entretiennent et distribuent avec mesure l'humidité du sol, de telle façon que l'eau qui tombe sur le flanc de nos montagnes, pénètre par le moyen des racines à travers les couches superposées, pour alimenter avec mesure les sources de nos fontaines et les cours d'eau qui nous fournissent l'énergie électrique et la force hydraulique.

En outre, le bois des arbres est très précieux pour le chauffage, pour les constructions et la confection de tous les meubles. C'est une ressource qu'il faut bien avoir soin de ne pas gaspiller, mais, au contraire, la maintenir et l'augmenter dans la mesure du possible.

Plus la forêt produira, plus la prospérité de la commune augmentera ; par ce fait, moins les contribuables auront à payer.

La croissance de l'arbre est extrêmement lente ; sous aucun prétexte il ne faut l'entraver. Prenons donc garde de ne pas compromettre la vie de ces végétaux, en mettant le feu aux herbes sèches du printemps ; un simple mouvement inconsidéré peut anéantir en un instant la croissance de bien des années.

La forêt est donc un véritable capital d'autant plus fécond que des soins entendus lui seront prodigués. Sachons donc reboiser à mesure qu'on déboise ; de même aussi, préservons tout ce qui est planté.

Chaque enfant peut devenir, dans son rayon local, le protecteur des arbres avec lesquels il vit.

Cette cérémonie, très simple, laissera à chacun des assistants des traces ineffaçables et contribuera puissamment à donner aux enfants la résolution de continuer ce qui a été si bien commencé.

Dans un prochain article, je dirai à vos lecteurs à quoi est destiné le produit de notre jardin scolaire, dont le bénéfice est tout entier acquis aux enfants de nos écoles.

(Communiqué par G. F.)

JURA BERNOIS. — Synode libre de Moutier. — La conférence des instituteurs du district a eu lieu à Malleray, samedi 16 juin, dans le nouveau bâtiment scolaire qu'on a beaucoup loué et admiré. C'est M. Romy, directeur des écoles de Moutier, qui présidait. M. Romy a présenté un rapport sur la réunion des délégués de la société des instituteurs qui a eu lieu le 14 avril dernier, à Berne.

L'assemblée a ensuite discuté et adopté un règlement pour la conférence des instituteurs du district. M. Heymann, instituteur, a présenté une notice historique de M. Auguste Charpié, de Malleray, sur l'ancienne vigie de la Tour, près Bévilard.

La société des instituteurs du district décide de prendre pour la prochaine période (1906-1909), la direction de la Société pédagogique jurassienne.

L'assemblée envoie à M. le Dr Gobat, directeur de l'instruction publique, à Berne, le télégramme suivant : « Les instituteurs et institutrices du district de Moutier, réunis aujourd'hui à Malleray, vous expriment leur reconnaissance pour l'intérêt que vous avez toujours témoigné à l'école populaire et au corps enseignant pendant les 24 ans que vous avez été à la tête de la Direction de l'instruction publique. Ils espèrent qu'au sein du Conseil d'Etat vous resterez toujours leur conseiller et leur ami ».

On sait que d'après la nouvelle répartition des directions au Conseil d'Etat,

M. Gobat prendra la direction de l'Intérieur. Le nouveau directeur de l'Instruction publique sera M. Ritschard, qui a été chef du département avant M. Bitzius, qui était lui-même le prédécesseur de M. Gobat.

La prochaine réunion de la conférence aura lieu à Créminal, en août prochain.

H. G.

VAUD. — **Aigle.** — Samedi, 2 juin, une foule nombreuse, composée d'anciens élèves, d'amis et de collègues, accompagnait au champ du repos un vétéran de l'enseignement, M. Constant Rossier, que la mort vient de faucher après deux mois de maladie.

Sur sa tombe, M. Anex, délégué de district, a, après une vibrante allocution de M. Monastier, pasteur, adressé au collègue disparu les adieux émus du corps enseignant au milieu duquel le défunt aimait tant à se retrouver.

Régent à Belmont depuis 1862, il alla ensuite, après avoir occupé ce poste pendant 15 ans, exercer son activité à l'Etivaz où il resta 8 ans.

Appelé à Aigle, il y enseigna pendant environ 20 ans, consacrant ainsi à la cause de l'instruction publique plus de 42 ans de son existence.

« Bon instituteur, jovial, aimé et respecté des élèves comme des parents, le « régent Rossier laissera le meilleur souvenir à ceux qui l'ont connu ou qui ont « fréquenté son école. »

Nous présentons à sa famille affligée l'expression de notre profonde sympathie.

G.

BIBLIOGRAPHIE

Leçons de choses sur les pierres et les terres destinées aux classes moyennes, Guide du Maître. Par Adjuvans. Lucien Vincent, éditeur, Lausanne. 2 fr.

Disons tout de suite que ce nouveau livre rendra de grands services aux maîtres qui ont à s'occuper des élèves du degré intermédiaire. Les passionnés de minéralogie y trouveront aussi leur compte non pas au point de vue de la quantité des sujets étudiés, mais de leur qualité. En effet, à notre avis, l'auteur a réussi pleinement à traiter d'une façon très méthodique et originale les douze leçons qu'il nous présente. Examinez, par exemple, la deuxième leçon, *le marbre*. Elle comprend : 1^o Une préparation ; 2^o Une introduction ; 3^o Propriétés et applications ; 4^o Les diverses espèces de marbres ; 5^o Le travail du marbre ; 6^o Composition du marbre ; 7^o Faux marbres ; 8^o Vue d'ensemble ou généralisation.

Vous serez surpris de l'abondance des détails que l'auteur met à votre disposition. Pour notre culture personnelle, c'est très bien ; mais pour les élèves nous croyons qu'il serait préférable de simplifier, de choisir ce qui conviendrait le mieux à chaque classe. D'ailleurs l'auteur, dans l'avant-propos, a soin de le dire lui-même, en habile praticien qu'il est ou qu'il a été, pensons-nous :

« C'est dans le but de faciliter aux maîtres ce lourd travail de préparation que nous leur offrons ces premières leçons de choses sur les minéraux. Mais nous tenons bien à déclarer que notre intention est de suggérer et non d'imposer. Ils trouveront dans ce petit guide des matériaux élaborés et un outil. Les matériaux, ils sauront les adapter au programme à parcourir et au degré de développement de leurs élèves. C'est dire qu'ils ne se croiront pas tenus de les utiliser tous. »

Et quand le lecteur aura parcouru les leçons sur le gypse, l'ardoise, le granit, le sel, le sable et le verre, l'argile, la pierre à bâtir, la molasse et les grès, la chaux, il conclura tout naturellement : Livre excellent qui a sa place indiquée dans toutes les bibliothèques scolaires.

E. Mx.

PARTIE PRATIQUE

ÉCOLES PRIMAIRES DU CANTON DE GENÈVE

(Suite.)

Examens du lundi 18 juin 1906.

ORTHOGRAPHE

1^{re} année.

Nous sommes au printemps ; les prés sont verts ; la primevère et la violette ornent la haie ; la pervenche et l'anémone poussent au bord des ruisseaux ; les paysans labourent les jardins et plantent des laitues et des choux.

2^{me} année

Genève est une belle ville entourée de collines, de coteaux et de montagnes. Le lac et le Rhône partagent la ville en deux quartiers reliés par plusieurs ponts.

Nous admirons la jetée, le jet d'eau, les quais magnifiques, les superbes promenades ombragées, les brillants hôtels, les beaux édifices et les intéressants monuments qui ornent notre ville.

ARITHMÉTIQUE

1^{re} année.

12	42	97	90
29	7	<u>— 38</u>	<u>— 25</u>
38	28		
<u>+ 6</u>	<u>+ 9</u>		
20 + 3 - 7 = .	24 = . + . + .		
17 - 4 - 6 = .	19 = 9 + . + .		
13 - 5 + 7 = .	15 = 7 + . + .		
8 + 7 + 4 = .	7 = 15 - .		

1 douzaine et demie d'oranges, moins 4 oranges = . oranges

4 pièces de 2 francs et 2 pièces de 5 fr. = . francs.

24 œufs = . douzaine d'œufs.

2 dizaines et 5 unités = . unités.

2^{me} année.

97	408	Multipliez 27 par 35
64	<u>— 129</u>	
109		
345		
<u>+ 78</u>		

3 semaines et 5 jours = . jours.

5 francs = . pièces de 20 c.

40 pièces de 10 centimes = . francs.

3 pièces de 20 c., 2 pièces de 50 c. et 4 pièces de 10 c. = . francs.

Un kilo de fraises coûte 85 centimes et un kilo de cerises coûte 75 centimes. Combien payera-t-on en tout pour 5 kilos de fraises et 4 kilos de cerises ?

Examens du Mardi 19 Juin 1906.

ORTHOGRAPHE (Dictée).

3^{me} année.

Dans mon enfance, me raconta un jour mon père, nous habitions une vieille maison aux environs de la ville. Son large toit, couvert de tuiles, abritait une galerie de bois où nous jouions, ma sœur cadette et moi, les jours de pluie ; sur sa façade grise, grimpaient en été des roses rouges. Je me rappelle la vaste cuisine avec ses ustensiles de cuivre qui brillaient comme de l'or, la chambre de mes parents avec sa claire tapisserie ornée de bouquets bleus, enfin la mansarde où je couchais. J'avais peur des rats qui traversaient le galetas, de la bise qui tordait le lilas du jardin et faisait crier tristement le coq de la girouette.

4^{me} année.

Le mercredi et le samedi, les ponts de l'Isle à Genève présentent un aspect curieux et une animation extraordinaire. Devant la Tour (le *t* minuscule sera toléré), ce sont des lignées de boutiques en plein vent, protégées par des toitures de toile blanche ; c'est une circulation continue entre les étalages que sépare un espace trop étroit.

La nombreuse clientèle féminine qui les visite y trouve à son choix chaussures fines et ordinaires, chaussettes de toutes couleurs, camisoles et mantelets brodés, rubans de soie et chemises de flanelle. On vous vendra également des articles de ménage, des écumoirs, des passoires, des terrines, des entonnoirs. Vous pouvez aussi acheter là des cartes postales illustrées, des peignes de tout genre (le pluriel sera toléré), des brosses de toutes dimensions, ainsi que des fleurs artificielles si artistement fabriquées qu'on les confondrait à première vue avec des bouquets naturels.

5^{me} année.

La culture des plantes d'agrément est aujourd'hui très répandue. Sur le balcon du riche comme dans la mansarde du pauvre, partout une main diligente les soigne et les arrose.

Dans les appartements somptueux, les palmiers, les fougères, les jacinthes et les tulipes jouissent d'une faveur et d'un engouement mérités. L'artisan et le campagnard ornent leurs fenêtres de plantes d'une culture facile ; les plus communes sont les géraniums que l'on a toujours recherchés non seulement à cause de leurs bas prix, mais encore en raison de leur bel effet ornemental. Les fuchsias, aux fleurs élégantes et pendantes, sont également devenus très populaires.

Rien de plus harmonieux et de plus séduisant que l'aspect de la place du Molard où se tient en permanence le marché aux fleurs ; il est difficile d'y passer sans se laisser tenter par le bouquet ou la gerbe que vous offre l'affable et experte vendueuse.

6^{me} année.

L'horlogerie, la bijouterie, la joaillerie et l'orfèvrerie ont toujours occupé dans l'industrie genevoise une place importante. De nos jours, grâce à la distribution à domicile de la force motrice du Rhône captée par les deux usines que la Ville a construites à la Coulouvrenière et à Chèvres, de nombreuses et nouvelles industries sont venues s'implanter à Genève et dans la banlieue ; c'est ainsi que se sont fondés des ateliers de mécanique, de charpenterie et de serrurerie, ainsi que des fabriques d'automobiles et de bicyclettes.

Mais quelle que soit la diversité de notre industrie, c'est surtout dans la méca-

nique de précision, dans la fabrication des montres en particulier, que l'ouvrier de notre pays s'est acquis une réputation universelle. Toutefois, ce n'est plus par l'importance de la production que se distinguent les horlogers genevois, mais par la perfection de leurs produits ; ils fournissent au commerce les pièces compliquées, les montres richement décorées, ainsi que des chronomètres, ces instruments de précision soustraits aux influences atmosphériques.

Il est à présumer que notre ville conservera longtemps cette incontestable supériorité.

ARITHMÉTIQUE.

3^{me} année.

16 ouvriers ont travaillé ensemble pendant 5 jours $\frac{1}{2}$. Chaque ouvrier a fait 24 mètres par jour. Combien faudra-t-il payer pour tout l'ouvrage si on leur donne 20 cent. par mètre ?

Un fermier vend 12 quintaux de blé à fr. 25,75 le quintal. Avec le produit de cette vente, il achète 5 moutons qui lui coûtent fr. 35 chacun. Que lui reste-t-il ?

Un marchand achète 58 mètres d'étoffe à fr. 5,40 le mètre. Il paie en plus fr. 5,25 pour le transport et la douane. Combien gagne-t-il en revendant le tout à raison de fr. 8 le mètre ?

4^{me} année.

Un domestique gagne fr. 810 par an. Il quitte son service au bout de 8 mois 17 jours. Combien lui doit-on ? (année de 360 jours).

Combien paiera-t-on pour le transport de 9500 kilos de marchandises à une distance de 25 kilomètres, si l'on paie 3 centimes par quintal métrique et par kilomètre.

Une vigne de 220 mètres de longueur et de mètres 32,25 de largeur a produit 1 hectolitre $\frac{1}{2}$ par are. La récolte a été vendue à raison de 45 fr. l'hectolitre. Quel est le produit de la vente ?

5^{me} année.

Un boulanger a employé pendant un mois 60 sacs de farine de 95 kilos chacun, et il a fait en vendant son pain un bénéfice de 1140 francs. Combien vend-il le kilo de pain sachant que la farine coûte 30 francs le quintal métrique et que 2 kilos de farine donnent 2 kilos $\frac{1}{2}$ de pain ?

Une personne a occupé successivement 3 ouvriers. Le premier a fait les $\frac{3}{8}$ du travail, le deuxième la moitié de ce qu'a fait le premier et le troisième a fait le reste. Le deuxième ouvrier ayant reçu pour sa part 30 francs de moins que le dernier, dites combien chacun a gagné ?

6^{me} année.

Un négociant achète 10 caisses de savon qui pèsent brut 1850 kilos, tare 8% à 100 francs le quintal métrique, payables dans 5 mois. Ce négociant paie 1 mois $\frac{1}{2}$ après l'achat, et on lui accorde un escompte de $\frac{1}{2}\%$ par mois. On demande combien il devra payer ?

Un négociant a porté chez un banquier un billet de 635 francs, payable dans 80 jours. Le banquier lui a donné 628 fr. 65. A quel taux a-t-il pris l'escompte ? (Année commerciale).

ALLEMAND (Traduction).

5^{me} année.

— Ta chambre a-t-elle deux ou trois fenêtres ?

— Elle a trois fenêtres et chaque fenêtre a six vitres.

- Que faisait ton frère Jean ?
- Il faisait sa tâche et ma sœur Emma étudiait sa leçon.
- A qui avais-tu prêté ton crayon ?
- A mon cousin Emile.

6^{me} année.

- Connaissez-vous ces messieurs ?
- Oui, ce sont les fils de notre médecin.
- Où vas-tu, Louis ?
- Je vais à la ville avec ma sœur Jeanne.
- Où as-tu cueilli ces roses et ces lis ?
- Dans le jardin de mon oncle.
- Quand les cerises sont-elles mûres ?
- Les cerises sont mûres au mois de juin.

ÉCOLES SECONDAIRES RURALES DU CANTON DE GENÈVE.

Examens du Vendredi 8 Juin 1906.

FRANÇAIS, Composition (*pour les trois années*).

Filles et garçons. — L'automne au village : la nature, scènes de la vie rurale, etc.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE.

Comment la ménagère doit-elle appliquer les règles de l'hygiène dans sa maison ?

GÉOMÉTRIE.

Première année.

On a un terrain carré de 38 ares 93 centiares 76 décimètres carrés. On le partage en 2 parcelles égales par un chemin de 1 m 40 de large. Trouvez le contour et la valeur de chaque parcelle à fr. 2.50 le mètre carré ?

Un propriétaire a un bassin à base rectangulaire de 5 mètres de longueur, 2 m 31 de largeur et 1 m 50 de profondeur. Il veut le remplacer par un puits cylindrique de contenance double et de 4 m 20 de diamètre. Quelle profondeur devra-t-il donner à ce puits ?

Votre père veut drainer d'un bout à l'autre un pré en pente de 400 mètres de longueur. Il vous charge de chercher la différence de niveau entre le point le plus bas et le plus élevé de ce pré. Comment vous y prendrez-vous ?

Deuxième année.

Un champ a la forme d'un triangle rectangle dont les côtés de l'angle droit mesurent 24 et 72 mètres. Le long du côté de 72 mètres, on enlève une bande large de 8 mètres. Trouvez la surface restante ?

Un arbre en grume a un diamètre moyen de 0 m 56 et une longueur de 4 m 30. De combien l'équarrissage diminuera-t-il son poids ? ($\frac{1}{5}$ déduit). Densité : 0,75.

Comment mesurerez-vous la surface du terrain ABCD, à l'intérieur duquel vous ne pouvez pas pénétrer ?

Troisième année.

Pour construire un vase conique, on se sert d'un secteur de 216° et de 0 m 35 de rayon. Quelle est la contenance de ce vase ?

Quel est le poids d'un socle en pierre ayant la forme d'un cône tronqué dont le grand diamètre a 0 m 84, le petit 0 m 56 et la hauteur verticale 0 m 75. La densité de cette pierre = 2,75.

Comment mesurerez-vous la largeur d'une rivière ?

ARBORICULTURE.

Quelles opérations faut-il faire pour équilibrer la sève dans les arbres fruitiers — pyramides et palmettes — ? (Avec figures explicatives).

CULTURE MARAÎCHÈRE.

Comment doit-on cultiver les cardons et quels sont les divers procédés pour les faire blanchir pendant l'hiver ?

SCIENCES NATURELLES

Qu'est-ce qu'un cristal ?

Cette leçon est destinée à faire suite à celle que *l'Éducateur* a publiée sur la Dissolution des corps, la saturation et la sursaturation. Elle a pour but de donner aux enfants l'intuition que la matière obéit à des lois admirables de simplicité et d'harmonie. Nous pourrions l'intituler : l'architecture des molécules.

A. Faisons d'abord quelques petites constatations, avec l'aide de nos élèves. Reprenons l'exemple de molécules se trouvant dans une solution sursaturée. Tout d'un coup, le branle leur étant donné, les voilà qui se précipitent, chacune selon son désir intérieur, pour former avec des voisines un édifice défini. Cet édifice peut-il être d'une grande perfection ? Assurément non, puisque le plan suivi n'est pas unique. Et vous pourriez vérifier cela en regardant attentivement les ébauches de cristaux d'hyposulfite de soude. On voit bien, dans cette masse cristalline, ce que les molécules auraient voulu, mais, pressées chacune de parvenir au but, elles ont bâti où autrui s'installait déjà. Conclusion. *Pour obtenir de beaux cristaux, la sursaturation est un très mauvais moyen.*

Que se passera-t-il si je fais cristalliser une solution saturée ? Prenons par exemple un peu d'alun. Dans une solution saturée et chaude, plaçons un petit cristal déjà formé pour aider à la naissance de nouveaux individus. La hâte des molécules sera évidemment moins fiévreuse que dans le cas d'une sursaturation. Cependant elle sera suffisamment grande pour provoquer l'édification de cristaux de formes régulières et de dimensions respectables, mais qui sont encore enchevêtrés, accolés comme ces églises anciennes bâties à des siècles différents à cheval sur de plus anciens édifices. Nous dirons donc que la saturation à chaud ne permet pas d'obtenir des formes cristallines remarquables par l'unité de leur plan et l'amplitude de leurs dimensions.

Et la conclusion nouvelle qui s'impose à notre esprit, c'est qu'il faudra que chaque molécule obéisse au même plan directeur, qu'elle soit parfaitement libre de ses mouvements, qu'il n'y ait nulle hâte dans le travail, pour que la construction moléculaire soit parfaite.

Or, voici comment ces conditions seront réalisées. J'ai de l'alun de chrome, substance avec laquelle on obtient facilement et à bas prix, mais avec une patience angélique, de superbes cristaux d'un vert noir. Je sature à froid une solution de ce sel. Je place le bocal où j'ai mis le liquide dans une enveloppe de laine afin que la température extérieure n'agisse pas sur ses parois et je le laisse dans un endroit parfaitement tranquille et frais. Au fond du vase, un tout petit cristal d'alun qui doit être parfait de forme, va être le centre du gros édifice à venir. Chaque jour, un peu, très peu du liquide s'évapore. Une, deux, trois, vingt molécules sont libérées de la chaîne qui les forçait à rester invisibles dans

ma solution. Attrirées par le cristal déjà formé, elles se joignent à lui, adoptent son plan, s'incorporent à l'édifice géométrique, de sorte que j'ai là l'image d'une maison qui se nourrit, d'une muraille qui grandit.

Il faut de toute nécessité une évaporation régulière pour que dans le même temps le même nombre de pierres microscopiques s'ajoutent au cristal en croissance. Il faut aussi, de temps à autre, renouveler la saturation du liquide et retourner le cristal dont la face posée sur le fond du vase ne reçoit pas de renfort, au détriment des autres. Et si, par un malheur fréquent dans ce genre de délicate architecture, une face porte une blessure, un trou, une fente, je n'aurai qu'à entourer les autres d'un linge.

Poussées par leur mystérieux besoin de géométrie, de symétrie, de perfection, les molécules nouvelles vont réparer la face souffrante. Ainsi quand j'ai blessé la peau d'un de mes doigts, les celulles vivantes du derme travaillent à réparer le dommage. Si les cristaux *se nourrissent*, ils *se cicatrisent* aussi.

Et si cela vous intéresse, j'ajouterai que pour obtenir un cristal d'alun de chrome, dont nous allons reparler, et qui soit de la grosseur d'un encier d'école primaire, il faut prendre patience et soigner pendant... *trois ans* au moins la précieuse bâtie de molécules.

(*A suivre.*)

DICTÉE

(*Degré supérieur.*)

L'hermine.

L'hermine, un peu plus grande que la belette, lui ressemble beaucoup par son pelage d'été qui est fauve. L'hiver, principalement dans les contrées septentrionales, le poil de l'hermine blanchit et donne une fourrure très estimée. Ses mœurs sont celles de la belette. Dans les contrées où elle habite, l'hermine est un ennemi redoutable pour tous les petits animaux, depuis le lapin jusqu'aux plus petites souris des champs. Elle est animée de la même passion de tuer pour le plaisir de tuer que le furet. Si une hermine découvre un terrier de lapin, elle égorgé inviairement tous les petits.

Les hermines parfois s'arrangent pour chasser en troupe ou pour émigrer. Elles aiment beaucoup leurs petits, auxquels elles donnent le jour dans de vieux nids de corbeaux, dans des trous, sur les rives des cours d'eau ou dans des meules de paille ; elles les transportent souvent hors de danger dans leur bouche. Il y a généralement de cinq à huit petits par portée ; ils naissent en avril ou en mai. Ils se promènent bientôt dans les hautes herbes et ils y restent jusqu'à la fenaison. Ils se rendent alors dans les bois et dans les fourrés, attaquent les jeunes faisans et causent ainsi de grands ravages dans les faisanderies. Les hermines grimpent aisément ; comme les putois et les belettes, elles montent aux arbres et tuent les oiseaux dans leurs nids.

(*Animaux vivants du monde*).

G. A.

Prière de prendre note.

Encouragés par les nombreux témoignages de satisfaction conçus dans les termes les plus chaleureux, qui nous sont parvenus du corps enseignant suisse — nous en avons reçu à cette heure plus le 2000 — nous avons décidé de continuer à offrir aux écoles populaires suisses dans leur ensemble nos vues en phototypie.

Pour atteindre ce but et fournir un matériel utile à l'enseignement intuitif de la géographie — même au point de vue purement artistique — nous sommes entrés en relations avec un des plus sérieux établissements artistiques. Celui-ci s'est engagé à photographier les plus belles et les plus intéressantes contrées de notre pays, ses châteaux et monuments historiques, comme aussi ses constructions monumentales les plus importantes et à mettre ces photographies à notre disposition.

Ces photographies seront réduites en un format commode d'après les dernières découvertes de l'art de la phototypie, groupées en séries et mises à la disposition de chaque école populaire, *gratuitement et franco*, sur simple demande et en nombre désiré.

Nous avons décidé de consacrer à cette œuvre une somme ronde de (fr. 100 000)

CENT MILLE FRANCS

de telle sorte que nous espérons pouvoir satisfaire à toutes les demandes.

Le tableau ci-dessous des séries qui vont paraître périodiquement montre la suite de nos éditions :

- | | | | |
|------------------|-------------------|-------------------|-----------------------------|
| 31 mars 1906, | première | série de 91 vues. | Paysages. |
| 30 juin 1906, | deuxième | » | 91 » Paysages. |
| 1 janvier 1907, | série de 91 vues. | Châteaux. | |
| 31 mars 1907, | » | 91 » | Monuments historiques. |
| 31 juillet 1907, | » | 91 » | Constructions monumentales. |

Ce qui rendra toutes ces vues particulièrement utiles pour l'enseignement, ce seront les notices imprimées au dos de chaque carte, rédigées par des personnes compétentes et d'une clarté parfaite.

Les demandes d'envoi des séries seront exécutées dans l'ordre où elles nous parviendront. Elles sont à adresser à : (O. F. 1343)

F.-L. Cailler - Chocolat au Lait - Broc (Gruyère).

**Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS**

J. RATHGER-MOULIN

Rue de Bourg, 20, Lausanne

Gilets de chasse. — Caleçons. — Chemises.
Draperie et Nouveautés pour Robes.
Linoléums.
Trousseaux complets.

Q U I

veut acheter de la chaussure solide et à bon marché
et ne choisit pas comme fournisseur

H. BRUHLMANN-HUGGENBERGER
à Winterthour

EST SON PROPRE ENNEMI !



Cette maison, connue depuis de longues années dans toute la Suisse et à l'étranger, ne vendant que de la marchandise de **meilleure qualité** et à **prix bon marché, étonnant**, offre :

Pantoufles pour dames, canevas, avec $\frac{1}{2}$ talon	» 36-42	fr. 1 90
Souliers de travail, pour dames, solides, cloués	» » "	6 —
Souliers de dimanche, pour dames, élégants, garnis	» » "	7 —
Souliers de travail, pour hommes, solides, cloués	» 40-48	7 50
Bottines pour messieurs, hautes avec crochets, clouées, solides	» » "	8 50
Souliers de dimanche, pour messieurs, élégants, garnis	» » "	9 —
Souliers pour garçons et fillettes	» 26-29	3 80

De nombreuses attestations pour envois en Suisse et à l'étranger.

Envoi contre remboursement. Echange franco.

450 articles divers. — Le catalogue illustré sera envoyé à tout le monde qui en fera la demande. (Zà 3079 g)

FABRIQUE ET MAGASIN DE CERCUEILS

CH. CHEVALLAZ

Rue du Pont, 11, LAUSANNE — Rue de Flandres, 7, NEUCHATEL
Rue Colombière, 2, NYON.

COURONNES MORTUAIRES

Transports funèbres pour tous pays. — Cercueils de tous prix,
du plus simple au plus riche, expédiés sur demande télégraphique :
Chevallaz Cercueils, Lausanne.

Systèmes
brevetés.

MOBILIER SCOLAIRE HYGIÉNIQUE

Modèles
déposés.

Maison

A. MAUCHAIN

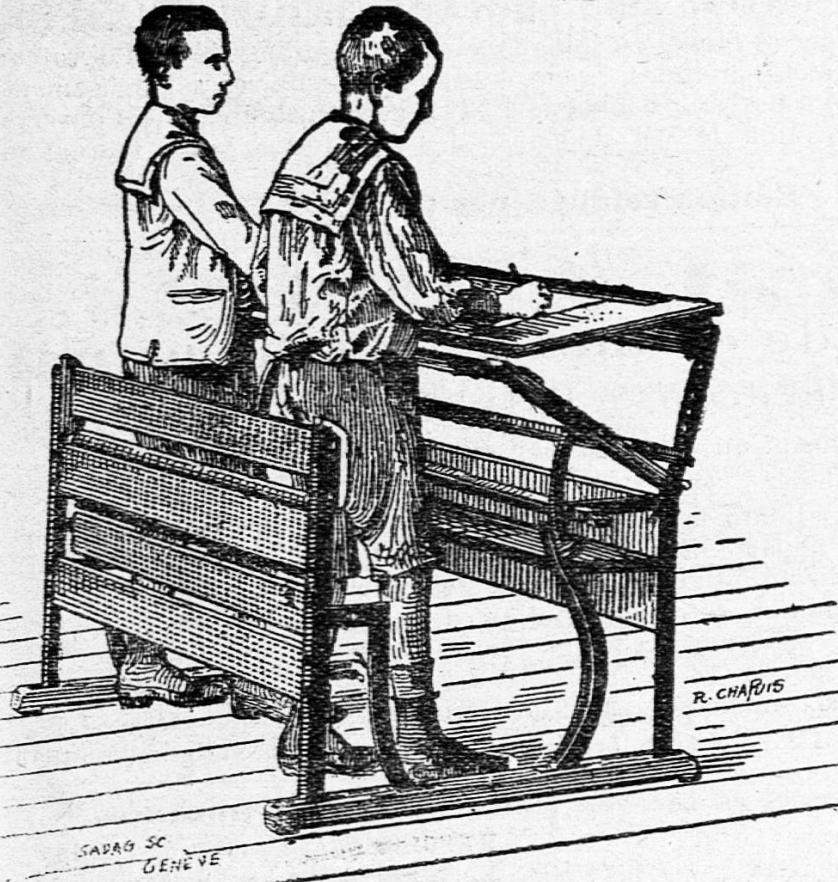
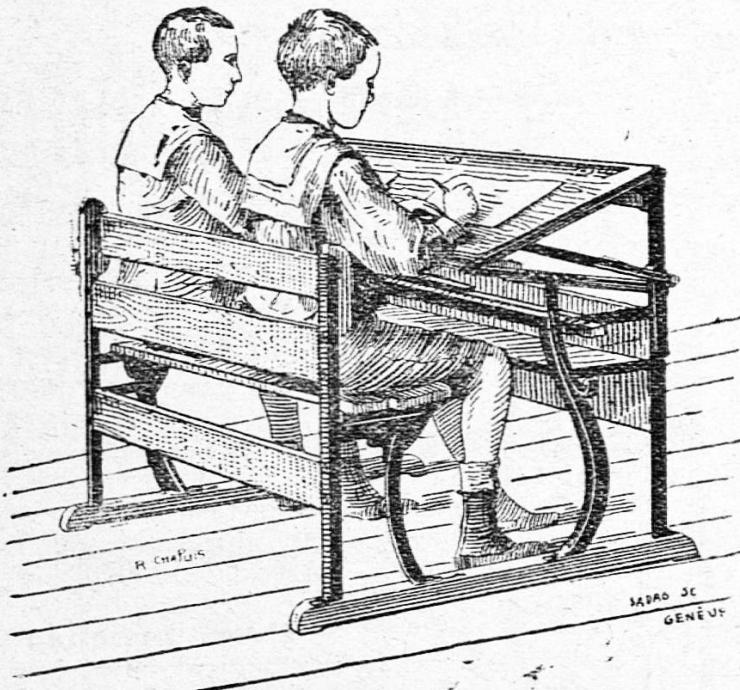
GENÈVE

Médailles d'or :

Paris 1885 Havre 1893
Paris 1889 Genève 1896
Paris 1900

Les plus hautes récompenses accordées au mobilier scolaire.

Attestations et prospectus à disposition.



PORTE CARTE GÉOGRAPHIQUE MOBILE

et permettant l'exposition horizontale rationnelle

Les pupitres « MAUCHAIN » peuvent être fabriqués dans toute localité
S'entendre avec la maison.

Localités vaudoises où notre matériel scolaire est en usage : Lausanne, dans plusieurs établissements officiels d'instruction ; Montreux, Vevey, Yverdon, Moudon, Payerne, Grandcour, Orbe, Chavannes, Vullierbe, Morges, Coppet, Corsier, Sottens, St-Georges, Pully, Bex, Rivaz, Ste-Croix, Veytaux, St-Légier, Corseaux, Châtelard, etc...
CONSTRUCTION SIMPLE — MANIEMENT FACILE

PUPITRE AVEC BANC

Pour Ecoles Primaires

Modèle n° 20

donnant toutes les hauteurs et inclinaisons nécessaires à l'étude.

Prix : fr. 35.—.

**PUPITRE AVEC BANC
ou chaises.**

Modèle n° 15 a

Travail assis et debout et s'adaptant à toutes les tailles

Prix : Fr. 42.50.

RECOMMANDÉ

par le Département de l'Instruction publique du Canton de Vaud.

TABLEAUX-ARDOISES

fixes et mobiles, évitant les reflets.

SOLIDITÉ GARANTIE

Pour la Bibliothèque de l'Education Musicale populaire

Vient de paraître :

L'ART DU CHEF D'ORPHÉON

PAR

A médée REUCHSEL

Préface de M. Henri MARÉCHAL

TABLE DES MATIÈRES

Avant-propos. — CHAPITRE PREMIER. Aptitudes et connaissances du chef d'orphéon
CHAPITRE II. Les études préliminaires. Solfège et justesse. — CHAPITRE III. Le chant
CHAPITRE IV. Le mouvement. Les cotes métronomiques. — CHAPITRE V. Le rythme
CHAPITRE VI. Les nuances. — CHAPITRE VII. La diction. — CHAPITRE VIII. La mise
point finale. La gesticulation et la mimique. Conseils généraux et remarques. — CHAP
IX. Le répertoire. La littérature orphéonique. — CHAPITRE X. L'Orphéon français.
passé. Son avenir. — APPENDICE. L'Orphéon étranger. Les plus anciennes chorales
France.

Prix, broché : 3 Fr. net.

Très grand succès. L'HARMONIUM MODERNE

Premier album de pièces faciles, originales et transcriptions inédites d'Auteurs classiques et modernes ; versets, préludes, Noëls, cantiques populaires soigneusement harmonisés, etc., etc., publié sous la direction de L.-J. Rousseau, lauréat du Conservatoire Paris, avec la collaboration de MM. Alphonse Mustel et Joseph Bizet, lauréat au Conservatoire de Paris.

Edition soignée, net 2 Fr. 50

La Gerbe

Recueil de **chants pour Chœur mixte**

RELIGION — PATRIE — NATURE

composés ou adaptés par K. GRUNHOLZER.

Cet ouvrage, si impatiemment attendu, sort enfin de presse. Des 112 numéros qui composent, aucun ne dépasse la difficulté moyenne, la seule permise aux Sociétés presque toujours, ne disposent que d'un temps très restreint.

Comme son nom l'indique, ce recueil contient des chœurs pour toutes circonstances : musique, bien inspirée, deviendra la favorite de tous nos chœurs mixtes.

Édité en format de poche (13 × 19), on le trouvera très pratique pour courses, nions, etc., etc. Son prix modique le rend accessible à toutes les bourses.

Prix net, Fr. 3.— relié toile. Envoi en examen. Rabais par quantité.

Les derniers succès pour Chœurs d'hommes.

SANDRÉ, G. Les Forgerons	1.—	REUCHSEL, A. La mort de l'aigle
CHADOURNE, A. Orphéonistes	1.50	LANGER, F. Au bord du lac
GRANDJEAN, S. Elan	.50	GRANDJEAN, S. Mon pays
KLING, H. Impressions d'automne	1.50	KLING, H. Rhône et Arve

⇒ Envois à l'examen ⇐

FETISCH FRÈRES, Editeurs de Musique

à LAUSANNE et VEVEY

Succursale à PARIS, 14, rue Taitbout, 9^e

Lausanne. — Imprimerie Ch. Viret-Genton.

DIEU

HUMANITE

PATRIE

XLI^e ANNEE — N° 27.

LAUSANNE — 7 juillet 1906.

L'EDUCATEUR

(· EDUCATEUR · ET · ECOLE · REUDIS ·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Directeur des Ecoles normales du canton de Vaud, Professeur de pédagogie
à l'Université de Lausanne.

Rédacteur de la partie pratique :

U. BRIOD

Maitre à l'Ecole d'application annexée aux Ecoles normales vaudoises.

Gérant : Abonnements et Annonces :

CHARLES PERRET

Instituteur, Le Myosotis, Lausanne.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **R. Ramuz**, instituteur, Grandvaux.

JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.

GENÈVE : **W. Rosier**, professeur à l'Université.

NEUCHATEL : **C. Hintenlang**, instituteur, Noirague.

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger, 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra deux exemplaires
aura droit à une annonce ou à un compte-rendu, s'il y a lieu.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE



Mise au concours de deux places à l'Ecole cantonale de Commerce, à Zurich

Les postes suivants sont à repourvoir à l'Ecole cantonale de Commerce de Zurich.

a. **Un poste de maître de français.** Le maître doit s'astreindre aussi à reprendre l'enseignement de la correspondance commerciale en langue française, éventuellement dans une autre langue étrangère. Entrée : 15 octobre 1906.

b. **Un poste de maître de droit commercial et de branches commerciales.** Présenter un certificat des études universitaires faites ainsi que des fonctions remplies ; on désire une pratique commerciale ou administrative ou, éventuellement, préparation d'une école de commerce. Entrée : 15 octobre 1906, éventuellement 15 avril 1907.

Les fonctions comportent 20-25 heures hebdomadaires. Les honoraires comprennent un traitement fixe de 4000 fr. à 4800 fr., avec écolages et augmentations ; ces dernières sont de 200 fr., de 5 en 5 années de services, jusqu'au montant supérieur de 800 fr. Tous autres renseignements sont fournis par le rectorat.

Les inscriptions, accompagnées des indications sur le passé et les études faites ainsi que des déclarations sur l'activité pratique antérieure, sont à adresser, jusqu'au 15 juillet au plus tard, à la Direction de l'Instruction publique, M. le Conseiller d'Etat H. Ernst.

Zurich, 2 juillet 1906.

(Z. à 10149)

La Direction de l'Instruction publique.



P. BAILLOD & CIE

Place Centrale. • LAUSANNE • Place Pépinet.

Maison de premier ordre. — Bureau à La Chaux-de-Fonds

Montres garanties dans tous les genres en **métal**, depuis fr. 6; **argent**, fr. 15; **or**, fr. 40.

Montres fines, Chronomètres. Fabrication. Réparations garanties à notre atelier spécial.

BIJOUTERIE OR 18 KARATS

Alliances — Diamants — Brillants.

BIJOUTERIE ARGENT
et Fantaisie.

ORFÈVRERIE ARGENT
Modèles nouveaux.

RÉGULATEURS

depuis fr. 20. — Sonnerie cathédrale.

Achat d'or et d'argent.

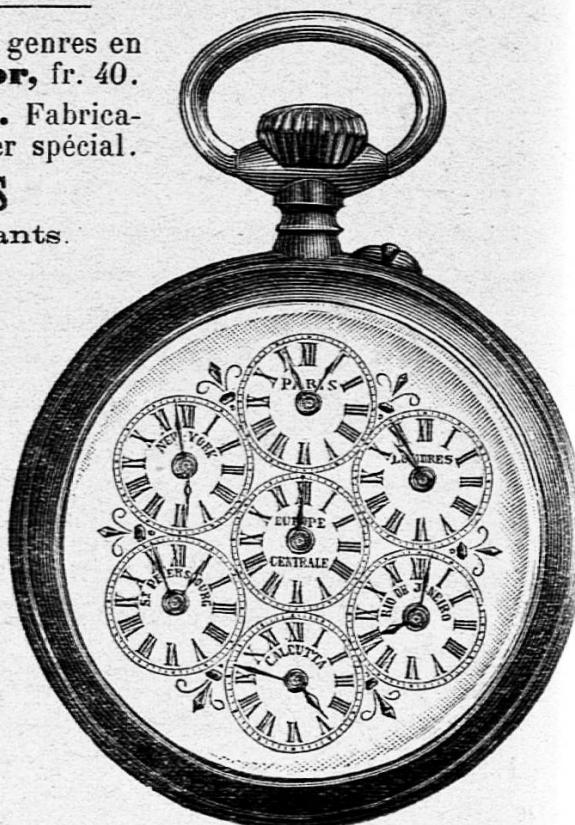
English spoken. — Man spricht deutsch.

GRAND CHOIX

Prix marqués en chiffres connus.

Remise

10 % au corps enseignant.



Librairie PAYOT & C^{ie}, Lausanne

Vient de paraître :

Collégiens et Familles

par F. GACHE

Le Travail de l'enfant à la maison.

L'Education de l'enfant par lui-même.

Les Vacances.

Préface de PAUL CROUZET

Prix : Broché avec couverture illustrée, **3 fr. 50.**

Occasion :

Nouveau Larousse Illustré

7 volumes reliure verte à l'état de neuf.

175 francs au lieu de 250 francs.

Grand Café-Restaurant des Charmettes, Fribourg

Jardin — Grande salle pour écoles et sociétés

Dîners — Goûters — Soupers — Prix modérés

Téléphone — Station du tramway

O. MONNEY, Tenancier

H. 2913 F.

Ancien membre de la Société d'éducation

Stations climatériques

MACCOLIN et EVILARD

(900 m.)

(700 m.)

Station de chemin de fer de Bienne (C. F. F.) — Gorges de la Suze — Place de fête pour sociétés et écoles.

Funiculaire Bienne-Macolin. — Prix pour écoles. Montée, 20 cent. — Descente 10 cent. — Retour 25 cent. BL.174Y

Funiculaire Bienne-Evillard. — Prix pour écoles : Montée, 10 cent. — Descente, 10 cent.

Prière de prendre note.

Encouragés par les nombreux témoignages de satisfaction conçus dans les termes les plus chaleureux, qui nous sont parvenus du corps enseignant suisse — nous en avons reçu à cette heure plus de 2000 — nous avons décidé de continuer à offrir aux écoles populaires suisses dans leur ensemble nos vues en phototypie.

Pour atteindre ce but et fournir un matériel utile à l'enseignement intuitif de la géographie — même au point de vue purement artistique — nous sommes entrés en relations avec un des plus sérieux établissements artistiques. Celui-ci s'est engagé à photographier les plus belles et les plus intéressantes contrées de notre pays, ses châteaux et monuments historiques, comme aussi ses constructions monumentales les plus importantes et à mettre ces photographies à notre disposition.

Ces photographies seront réduites en un format commode d'après les dernières découvertes de l'art de la phototypie, groupées en séries et mises à la disposition de chaque école populaire, *gratuitement et franco*, sur simple demande et en nombre désiré.

Nous avons décidé de consacrer à cette œuvre une somme ronde de (fr. 100 000)

CENT MILLE FRANCS

de telle sorte que nous espérons pouvoir satisfaire à toutes les demandes.

Le tableau ci-dessous des séries qui vont paraître périodiquement montre la suite de nos éditions :

- | | | | |
|------------------|-------------------|-----------------------------|-----------|
| 31 mars 1906, | première | série de 91 vues. | Paysages. |
| 30 juin 1906, | deuxième | » 91 » | Paysages. |
| 1 janvier 1907, | série de 91 vues. | Châteaux. | |
| 31 mars 1907, | » 91 » | Monuments historiques. | |
| 31 juillet 1907, | » 91 » | Constructions monumentales. | |

Ce qui rendra toutes ces vues particulièrement utiles pour l'enseignement, ce seront les notices imprimées au dos de chaque carte, rédigées par des personnes compétentes et d'une clarté parfaite.

Les demandes d'envoi des séries seront exécutées dans l'ordre où elles nous parviendront. Elles sont à adresser à : (O. F. 1343)

F.-L. Cailler - Chocolat au Lait - Broc (Gruyère).